

CHRONIQUE LOCALE.

LA TOUSSAINT.

La visite dans les cimetières

Le temps, hier, était gris, sombre et froid, il soufflait par rafales un vent du nord cinglant qui cependant n'a pas empêché la foule de se rendre aux divers cimetières de la ville. Car on le sait, il y a peu de villes au monde où le culte des morts ait observé comme à la Nouvelle-Orléans. Du plus pauvre au plus riche, chacun en ce jour de la Toussaint, tient à rendre hommage aux disparus.

Que de milliers d'hommes de femmes, d'enfants se sont dirigés vers les cités des Morts chargées de fleurs, de guirlandes, de croix qu'ils allaient déposer sur les restes de ceux qui pleurent encore. Que de braves gens se sont depuis plusieurs jours privés de quelques douceurs auxquelles ils étaient habitués pour pouvoir honorer ainsi la mémoire d'un père, d'une mère, d'un frère, d'un ami.

Sainte et touchante coutume, qui est assurément une des inspirations les plus nobles de la civilisation. Les plus pieux et émouvants pèlerinages ont commencé depuis quelques jours, mais c'est surtout depuis avant-hier qu'ils se pressaient ceux qui voulaient transformer en véritables jardins les cimetières de la rue Conti, de la rue St Louis, du Bayou et de la Métairie.

Jamais auparavant nous n'avions vu pareille profusion de fleurs de toute sorte, arrangées avec tant de goût. On sait à quel point la charité est ingénieuse, quand il s'agit d'adoucir ou de supprimer quelque misère; la religion des morts l'est cent fois plus encore.

C'est surtout dans les vieux cimetières St-Louis, ou repaillent les membres des anciennes familles de notre ville qu'on remarque la plus grande animation. Les tombes dans ces cimetières portent presque toutes des noms connus, nous étroitement liés à l'histoire de notre ville.

Pourtant, aux portes des nécropoles, étaient installés des orphelins et des pupilles sous la garde de religieuses, tendant le plateau et invoquant la générosité des visiteurs. En somme, belle fête de la Toussaint, glorieux hommages rendus aux morts et belles recettes pour les orphelins que l'on ne secourra jamais assez, pour lesquels on ne montrera jamais trop de générosité.

Vol de chrysanthèmes. M. T. S. McShee, domicilié 6031, rue Perrier, qui pendant l'été avait cultivé et soigné avec amour une plate-bande de chrysanthèmes à ce qui était une agréable surprise hier matin à son réveil, de constater que ses plus belles fleurs avaient été coupées par des vandales. Ces derniers auront sans doute accompli ce vol pour vendre les fleurs qui, on le sait, commandent toujours un prix élevé le jour de la Toussaint.

M. McShee n'a du reste pas été la seule victime de ces peu délicats personnages, car un grand nombre de propriétaires de jardin ont téléphoné de bonne heure dans la matinée à la police, déclarant que leurs plus belles fleurs avaient été cueillies pendant la nuit.

Deux arrestations à la station terminale. Le chef-assistant de police, M. Mouney, et les détectives Danbont et Methe ont arrêté, avant hier soir, rue Iberville et Bougoune, Harry Thomas, dit Harry Byman, et Daniel Snyder, dit Harry Miller, qui sont réclamés par la police de Baltimore, Md.

La police croit que les deux prisonniers sont des voleurs de profession; ils venaient d'arriver à la station terminale quand les détectives les ont mis à la main nue.

Le chef assistant Mouney a appris hier que ses prisonniers s'étaient enfuis de Baltimore, après avoir été mis sous caution pour paraître pour voir à la barre.

Il s'agit d'un "BONHEUREUX" qui s'est enfui de Baltimore. L'homme qui s'est enfui de Baltimore, après avoir été mis sous caution pour paraître pour voir à la barre.

Le chef assistant Mouney a appris hier que ses prisonniers s'étaient enfuis de Baltimore, après avoir été mis sous caution pour paraître pour voir à la barre.

Le chef assistant Mouney a appris hier que ses prisonniers s'étaient enfuis de Baltimore, après avoir été mis sous caution pour paraître pour voir à la barre.

Le chef assistant Mouney a appris hier que ses prisonniers s'étaient enfuis de Baltimore, après avoir été mis sous caution pour paraître pour voir à la barre.

MORT DE M. W. MERCIER.

Monsieur William Mercier, un des financiers les mieux connus de notre ville et propriétaire du grand magasin de confections de la rue Dauphine, est mort hier soir à New York.

La santé de M. Mercier était chancelante depuis quelques semaines, et sur les conseils des médecins, il était parti il y a une quinzaine de jours pour New York afin d'y suivre un traitement. C'est dans cette ville qu'il s'est éteint hier, entouré de quelques membres de sa famille.

M. Mercier était âgé de 42 ans. Aucune disposition n'a encore été prise par la famille au sujet des obsèques, mais il est probable que le corps sera ramené à la Nouvelle-Orléans et qu'elles auront lieu dans notre ville.

L'hiver s'annonce.

On annonce de la gelée pour l'intérieur de la Louisiane et un abaissement considérable dans la température à la Nouvelle-Orléans. Le thermomètre a baissé de 26 degrés dans les dernières 24 heures et le vent a atteint une vitesse de 25 milles à l'heure.

L'année dernière le 1er novembre la température était 71 et cette année 63.

Si le temps continue, les parades et les fourrures feront bientôt leur apparition.

Le nègre Lundy est convaincu de meurtre au premier degré.

New Roads, Lae, le 1er novembre.—Le jury chargé de statuer sur le sort de Jerry Lundy, un nègre, accusé d'avoir tué M. Leroy Mercier, un jeune planteur de race blanche, a rapporté ce matin un verdict affirmatif.

L'avocat de Lundy n'a pas manifesté l'intention de plaider en appel, mais il est probable que le condamné sera prochainement transféré au pénitencier de Baton Rouge, où il expiera son crime sur la potence.

La compagnie des tramways a dix jours pour changer la voie de la rue North Peters.

La Commission des Loyés de la paroisse d'Orléans ayant notifié officiellement à la compagnie des tramways d'avoir à enlever la voie de la rue North Peters dans dix jours, la compagnie va se mettre à l'œuvre immédiatement.

La compagnie va d'abord demander au conseil municipal l'autorisation de continuer d'opérer les tramways de la ligne Dauphine, jusqu'à la rue de Chartres et à travers les terrains du gouvernement, et à son tour le conseil municipal demandera la permission au département de l'armée.

La rue de Chartres a été choisie après mûres considérations par M. Hébert Meibosky comme étant la meilleure voie pour opérer les tramways jusqu'à la American Sugar Refinery.

A la recherche d'un chauffeur qui a renversé un enfant.

La police a commencé hier matin des recherches, pour savoir qui conduisait l'automobile de M. Isadore Goldstein, 1504 avenue St. Charles, quand elle a renversé jeudi soir le jeune Léonidas McDonald, âgé de 15 ans, au coin des rues Julie et Girardin. Le jeune McDonald a été légèrement blessé et est rendu chez lui, après avoir été soigné à la pharmacie Gutman au coin des rues St. Charles et Polynnie.

Ouverture d'un bureau télégraphique à Aler.

La compagnie du Western Union a ouvert hier à Aler un bureau de télégraphe, pour répondre aux vœux qui lui avaient été exprimés par le maître Behrman et la population de cette localité. L'ouverture en a été faite en présence d'un grand nombre de personnes. Le premier télégramme fut envoyé au maître Behrman pour le remercier de la part active qu'il avait prise dans la création de ce bureau.

A la recherche d'une négresse.

La police est à la recherche de Nora Ross, une femme de couleur, qui dans un accès de jalousie, a brossé à coups de couteau, une autre négresse, Emma Jones, âgée de 17 ans, habitant 725 avenue Louisiana. Emma Jones a été blessée au bras droit et à l'épaule droite, elle a été transportée à l'infirmerie Toussaint où ses blessures sont considérées comme peu graves.

Voleur arrêté.

Charles Matthews, un voleur bien connu de la police, a été arrêté hier après midi, à la gare Terminale, par les détectives Oyle et Ford. Il a été écroué au poste du premier precinct.

EN CRISES.

William H. Magours, âgé de 37 ans, en passant à l'angle des rues Canal et Basin, hier après midi vers quatre heures, a été pris de crise épileptique.

En tombant sur le pavé il s'est blessé au visage et a été pansé à l'hôpital.

BLESSURE.

En voulant traverser la chaussée à l'intersection des rues Erato et Howard, hier matin à onze heures, Estelle Lawrence, une femme de couleur demeurant rue Howard, 1513, a été renversée et blessée au corps par un car de la ligne Olo, en charge de l'électricien Joseph Braquet. Sa blessure a été pansée par les médecins de l'hôpital.

PERSONNE N'EST ÉPARGNÉ.

Les Maladies des Reins Attaquent Hommes et Femmes de la Nouvelle-Orléans, Vieux et Jeunes. Les maux de reins prennent jeunes et vieux. Viennent souvent sans qu'on s'y attende. Les enfants en souffrent très jeunes.

Ne peuvent contrôler les sécrétions des reins. Les jeunes filles sont languissantes, nerveuses, souffrent. Les femmes se tracasent, ne peuvent accomplir leurs travaux journaliers.

Les hommes souffrent du dos. Si vous avez une maladie de reins quelconque. Vous devez atteindre la cause, les reins.

Doan's Kidney Pills sont pour les reins. Ont soulagé des personnes de la Nouvelle-Orléans. Des témoignages de la Nouvelle-Orléans le prouvent.

Mme William Knight, 1539 Rue Joliet, Nouvelle-Orléans, Loe, dit: "Je puis hautement recommander les Doan's Kidney Pills parce qu'elles ont été prises chez moi à toutes les étapes les plus satisfaisantes pour des désordres aux reins. Les différents symptômes désagréables de cette maladie ont entièrement disparu après l'usage de Doan's Kidney Pills."

Un cente chez tous les marchands. Prix 50 cent. Foster, Milburn Co. Buffalo, New York; seuls agents pour les Etats-Unis.

Rappelez-vous le nom — Doan — et n'en prenez pas d'autre.

GASTRONOMIE

Un concours aura lieu le 11 novembre prochain à l'effet de nommer un professeur de cuisine à l'Ecole Nationale Supérieure d'enseignement agricole et ménager (France).

On va donc créer une chaire. Pour apprendre l'art de déchaîner. De préparer la bonne chère. Dans une école de l'Etat.

Et de sa dernière demeure. Le gourmet que fut Monselet. Doit s'écrier: "A la bonne heure!" Au savoir qui s'annonçait.

Dans mainte cervelle française. Il manquait, las! le fin du fin. Et je suis, par ma foi, bien aise. De voir que l'on y songe enfin.

A cette école de la Beauce. On enseignera désormais. L'art de réussir une sauce. Et de préparer de bons mets.

Nous avons assez d'astronomes. De médecins, d'ingénieurs. Formons plutôt des gastronomes. Qui sont des gens supérieurs.

Sacrifions-leur la cohorte. De nos poètes nébuleux. Mettons les bas bleus à la porte. Mais conservons les cordons bleus!

X. GRANIER.

VEIVA SYRIP. QUAND VOUS AVEZ ENVIE DE SUCRERIES. Candi de sirop Veiva Rouge. Faites bouillir un litre de Veiva Rouge... PENICK & FORD, LTD. Nlle Orleans, Lae.

TULANE CE SOIR ET ITOUTE LA SEMAINE. Mmes SHERRY Avec ADA MEADE. CRESCENT CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE. AL. G. FIELD Les plus grands Menestrels.

OPERA FRANÇAIS. SAMEDI SOIR, 2 NOV., A 8 HEURES. Adonassment No 2. MANON. LA JUIVE. LES FETARDS. BARNUM & BAILEY. Le plus beau cirque du monde et le plus beau spectacle de tout temps.

Excursions. Mandeville, Madisonville et Noulleville. Steamer NEW GEMELIA. Commencement le 2 MAI 1912. Partira de MELBESBOURG à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

"THE CABINET". CE FAMEUX "GIN FIZZ". AU MEME VIEUX POSTE. Cohn CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans.

Orpheum. Matinée tous les jours. Phone Main 333. PRIX. Matinée... 10 à 90c. Soirées... 10 à 75c. Mlle MAY TULLY ET CE. RAUL PEREIRA'S SEXTETTE. RAY L. ROYCE. STEIN-HUME-THOMAS. VALLETAS LEOPARDS. LES SKURS KAUFMAN. WORK AND PLAY. ORCHESTRE SYMPHONIQUE VUES MOUVANTES.

jein s'exolama Boris. —Ma mère me réclame. C'est le signal pour me rappeler. Si je ne rentre pas, c'est moi, dit le charmant fils en riant, qui deviendra l'animal de chaise. Prenez garde que nous n'entendions sonner "la vac". —Donnez moi huit jours! cria le prince affolé. —Hélas!... ma mère n'attend pas. —Six jours... Quatre jours!... —Ou se part pas pour le bout du monde en quatre jours. —Vous ne connaissez pas lady Arthur. —Enfin... Est-ce impossible!... —Quatre jours... Soit!... Je crois pouvoir répondre de quatre jours. Les modulations du cor, plus proches, lançaient leurs stridences de cuivre. Omiroff se jeta sur la main de Maud, pour la baiser. —Je suis à vous, cria-t-elle, pour toujours! La bouche du jeune homme s'éleva encore le bord de la jupe, tandis que Rainbow partait au petit galop de pied ferme. L'écyère et le cheval disparaurent au bout de quelques secondes. Alors, sans d'une espèce de rage, Boris courut à son auto, remit le moteur en mouvement, monta dans la voiture, et la laissa d'une allure folle. A l'entrée des bois de la Grande-Barrerie, la grotesque silhouette

de Flatcheff se détacha d'un massif. —Monte... Mais monte donc!... hurla le prince, qui ralentit à peine effrayé. L'homme sauta, au risque de manquer le marchepied, et de se faire broyer sous les roues. Mais on ne résista pas à un Omiroff en fureur. —Ta m'entends!... Il faut que le coup soit fait après demain... Je te donne quarante-huit heures. Si tu ne nous les pas tous livrés dans quarante-huit heures!... "Il est pris de démence." Telle fut la pensée qui se Cisa-ma sous le masque du lugubre personnage, dans son silence épouvanté. —Ta m'entends!... Je t'entends!... répétait la voix rauque du prince, dans le grondement de l'auto, dans les remous de l'air, effaïté par la course vertigineuse. —Où j'entends votre Haute Noblesse... J'obéirai... murmure l'âme damnée. Non loin des fortifications de Paris l'auto stoppa, tout à fait cette fois, —pour laisser descendre le compagnon de prince. Et, devant les grilles de la porte, au moment de l'obligatoire arrêt pour l'octroi, un chauffeur à la livrée des Omiroff prit respectueusement la place vide à côté de son maître. Quand celui-ci entra dans l'hôtel qu'il possédait, et qu'il habi-

tail, avenue de Messine, le portier le prévint qu'un monsieur attendait Son Excellence. —Un monsieur!... Qu'est-ce que cela signifie? Pourquoi l'avez-vous fait entrer? Pourquoi lui avez-vous permis d'attendre? Le portier rejeta la tante sur un valet de pied, qui la rejeta sur le maître d'hôtel. —F... liches!... à la porte!... —Mais il s'était entendu Son Excellence. —Comment?... Ça veut dire que je prie, peut-être!... rugit le prince, en fendant sur le groupe des domestiques. Ils s'écartèrent, effarés. L'un d'eux, qui présentait la carte de visite, sur un plateau, ne recula pas effrayé. Omiroff leva la main. Mais, point assez hors de lui pour avoir perdu la raison, il se souvint à temps que ce valet de chambre était Français. Donc, il ne le toucha pas. Sa main levée descendit, et, pour sauver le gaucherie de geste, raça, sur le plateau, la carte. Machinalement, d'un coup d'œil, il lut le nom: Docteur Raymond Deloche. Le grand corps tamateux s'immobilisa. Trois secondes d'abaissement. Un état de rir frénétique. —Il tombe à pic! C'est admirable! Ah! à la chose, son mo-

ment... Mes amis, vous avez rudement bien fait de le recevoir!... Où est-il?... Dans le petit salon jaune?... Parfait. Sans penser même à se changer, dans ses vêtements de promenade, débarrassé seulement de sa coiffure et de son cache-pose, le prince passa devant la livrée abrutie. Puts, au moment d'entrer dans le petit salon jaune, il se tourna: —Restez tous là. J'aurai besoin de vous, pour le reconduire... votre protégé. Il ricana, la mâchoire tendue et convulsive, la face tressaillante du tic féroc. Les valets se regardèrent, sans un mot. Pas un ne bougea. Qu'est-ce qui allait se passer, derrière cette porte? III L'APPROFIT. Depuis plus d'une heure, Deloche attendait le prince Omiroff. O'était la troisième ou quatrième tentative qu'il faisait pour reconduire à l'hôtel de l'avenue de Messine. Chaque fois, il s'était heurté aux consignes rigoureuses, au mutisme exaspérant de la livrée. "On ne savait pas... On ne pouvait pas dire... Son Excellence ne recevait pas... ne ren-

trerait pas." Un Major domo ventre, sorte de monjick arrogant, lui avait même demandé s'il avait une lettre d'audience. A ces présentations, Deloche, qui pensait à Tatiana, reconnut que le Russe ne devait pas ignorer les hautes amasées sur son nom, rôdant autour de sa personne. Et il ne put s'empêcher de concevoir une idée plus considérable de celui qu'il traitait, à part soi, de coaque ivre, de fétilard stupide, et même de rastaquouère. Cette demeure, à la façade distante, somptueuse, impénétrable, —ce haut portail, si lent à s'ouvrir, si lourd à passer, et qui retombait avec un bruit assourdissant, quand il vous rejetait à la rue, —cette valetaille nombreuse, impersonnelle, impassible, —toute cette mise en scène, aggravée d'une solennité étrange, d'une morgue insaisissable en la souriante vie parisienne, impressionnant le jeune docteur, malgré qu'il en eût. Sa rage s'en exaspéra. Une jolousie plus torrénante lui rongea le cœur. Voilà donc l'odieuse fascination à laquelle avait succombé France! Est-ce qu'une femme résiste à un tel prestige d'orgueil, de puissance, de luxe?... Surtout une jeune fille pauvre, comme le fut la petite doctoresse, l'enfant qui,

pour toute initiative d'élégance, ornait de ses volumes de prix et des travaux à l'aiguille de ses compagnes la chambrette de Claire-Soare. Le matin où Boris Omiroff se rendit en auto dans la vallée de Chevreuse, Raymond avait rêvé d'entrer chez lui, oûte qu'oûte. C'est là qu'il voulait l'affronter. Car, pour un rendez-vous, il n'en obtiendrait pas. Et, dans un lieu public, il arriverait à une provocation immédiate, sans possibilité d'aborder l'entretien qu'il souhaitait. Quel entretien?... Deloche, à l'avance, dans des insomnies pleines d'hallucinations, posait les questions redoutables, imaginait les réponses, ou les silences plus poignants que des yeux. Ah! ce duel d'âmes, avant le duel des corps, il en rêvait, il s'y préparait, dans une fièvre effrénée. "L'autre", toutefois, ne devait pas être préparé... "L'autre" devait être jeté, violemment, par surprise, afin de ne pouvoir organiser ses feintes et ses parades. "N'est-ce pas mon droit?" se disait Raymond. Et la certitude de ce droit le fit recourir, en dépit de sa loyauté, à un subterfuge. Le médecin, en lui, se rappela le carabus. Une vraie farce d'intérieur lui ouvrit l'hôtel Omiroff.

Moins d'une heure avant de s'y présenter, il s'assura, par l'intermédiaire d'un messager, que le maître de logis était absent. Et, par ce même messager, il fit téléphoner d'un bureau de poste que Son Excellence commandait de recevoir et d'attendre, ou de faire attendre, le docteur Deloche, lorsque celui-ci se présenterait, vers onze heures. Comme le valet qui prit l'ordre n'objecta pas que l'attente pourrait être longue, il fallait supposer que le prince rentrerait pour déjeuner. Fort de cette supposition et de la fosse consignée, Raymond se rendit avenue de Messine. Il fut reçu. Au retour du prince, devant le coiffeur de Son Excellence, nul n'osa invoquer le coup de téléphone, qu'en ce cas avait entendu, et qu'il supposerait mal compris. Puis, cette colère tombant au vu de la carte, les gens négligèrent le quiproquo, pour attacher leur curiosité à ce qui suivrait, au drame, dont ils haletaient, sur les pas de leur maître, l'atmosphère étrange. Raymond avait attendu la trépidation de l'auto, sous la pluie, puis les éclats d'une voix encore, impérieuse. "Le voilà!... Enfin!..."